



Mais qui fait l'école?

Mercredi 2 novembre, Mycorama, Cernier. La matinée commence dans une salle bien remplie. Près de 180 enseignant·es ont fait le déplacement, laissant leurs activités professionnelles et familiales pour vivre leur journée syndicale annuelle. De leur côté, à la Chaux-de-Fonds, nos collègues du SSP font de même.

Après la «mise en route protocolaire», nous entrons très vite dans le vif du sujet, d'abord par un rappel de la diversité des activités syndicales et des dossiers «chauds» qui nous occupent actuellement. Un moment très important pour le comité, qui travaille souvent «dans l'ombre» et profite de cette occasion rare pour rendre plus visible son action. Une découverte pour les novices et un rappel pour les habitué·es, qui parfois oublient quelque peu la nécessité et l'importance de l'action syndicale.

Après une pause bien méritée, durant laquelle les discussions vont bon train (la convivialité, c'est aussi indispensable), premier débat pédagogique, intense, engagé, autour du projet PRIMA d'enseignement de l'allemand en immersion. Comment démontrer clairement que le SAEN soutient et encourage cette idée, tout en posant des lignes claires à ne pas dépasser? Oui, nous désirons favoriser le bilinguisme dans nos écoles. Mais non, nous refusons toute pression qui amènerait des enseignant·es à enseigner dans une langue étrangère contre leur gré, et surtout sans en avoir les compétences. Le débat s'anime. Il ne faut surtout pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Après une réflexion approfondie, le texte d'une résolution est adopté. Il sera transmis aux autorités scolaires cantonales.

À la fin de la matinée, les interventions de David Rey, président du SER, de Fabrice Sourget, directeur du CSVR (Cercle scolaire de Val-de-Ruz), et de Jean-Claude Brechbühler, conseiller communal de Val-de-Ruz, nous rappellent la diversité des acteurs qui œuvrent pour l'école, et l'importance de travailler ensemble en bonne harmonie. L'après-midi est ouverte par la conseillère d'État en charge du Département de la formation, de la digitali-

sation et des sports (DFDS), Crystel Graf, qui se présente pour la première fois devant notre assemblée. La prise de contact est ouverte, chaleureuse, rassurante. La «cheffe» nous assure de son intention de travailler avec les enseignant·es, ce qui est bien accueilli par l'assemblée. Pourtant, les défis sont bien réels, puisque nous entrons ensuite dans un long débat sur l'école inclusive. Tour à tour, le SEO, les représentantes de la FAPEN, les délégué·es du SAEN et le public interviennent. Là encore, la complexité de la situation n'échappe à personne. Comment concilier une véritable égalité des chances pour tous·tes les enfants et les jeunes de notre société en tenant compte des inévitables contraintes de toutes sortes dont est fait notre système scolaire? Comment utiliser au mieux les ressources humaines, organisationnelles et financières disponibles? Comment, lorsque tout va mal, écouter et soulager la souffrance des enfants à «besoins éducatifs particuliers», de leurs familles, de leurs camarades de classe et de leurs enseignant·es? Les prises de parole sont chargées de questionnements et parfois d'émotion. Nous sommes au cœur de cette équation complexe à multiples inconnues qui fonde l'école, une des bases incontournables du fonctionnement de notre société.

Au cours de cette riche journée ont pu s'exprimer tour à tour les porte-paroles des divers acteurs de l'école: autorités cantonales, communes, direction, parents, enseignant·es. Des paroles fortes ont été prononcées, la réflexion a été intense, sans langue de bois. Une vraie rencontre a eu lieu, l'écoute a été respectueuse. Chacun·e a eu la possibilité de renforcer sa conviction, sa certitude que l'école, cela se construit... toutes et tous ensemble. •

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

La vigie

Chaque année, c'est la même histoire: qui ne sait pas que la journée syndicale a lieu le premier mercredi de novembre? Certaines directions et notre HEP – tout de même partenaire de la journée (!!!) – à en croire ce qui suit...

Un directeur-adjoint du bas du canton a «malencontreusement» fixé la date d'un conseil de classe ce mercredi 2 novembre. Et aux enseignantes qui deman-

daient une autre date, afin de pouvoir se rendre à la journée syndicale, il a répondu: «Oh ben... vous serez en retard, et puis voilà...»

Manque de considération pour cette journée importante et indispensable, que nous ne pouvons que déplorer. Tout comme nous regrettons que la HEP puisse encore et toujours fixer des formations continues ou des rencontres entre FEE et stagiaires ce jour-là. Pauvres étudiant·es, qui se sont retrouvé·es bien seul·es, puisque leurs FEE étaient à Cernier, en train de voter la nouvelle déclaration d'intention du syndicat... •

Inclure les élèves en préservant les enseignant·es

Ils et elles étaient nombreux·ses, les enseignant·es neuchâelois·es qui attendaient impatientement la journée syndicale, la déclaration d'intention du SAEN et le débat de l'après-midi sur l'école inclusive. Entre appréhension de rencontrer la conseillère d'État en charge du DFDS et colère à peine retenue, ce moment n'a laissé personne indifférent.

La journée syndicale est toujours un moment particulier: l'opportunité de revoir celles et ceux qu'on ne rencontre qu'à cette occasion, de se sentir moins seul·e dans ses préoccupations et d'accorder pour une nouvelle année sa confiance au comité et à son président. Cette année, le comité a voulu frapper fort, en invitant les autorités à se joindre au débat, quitte à les livrer potentiellement en pâture à des enseignant·es fatigué·es, un peu désabusé·es et parfois remonté·es.

Avant le débat, lors de l'accueil-croissants, de l'apéritif et du repas, les discussions allaient bon train: certains craignaient de devoir à nouveau entendre le sempiternel laïus qui les propulse à chaque fois au rang de Superman ou Wonderwoman, sans qu'on ne tienne réellement compte des difficultés difficilement chiffrables de leur métier. D'autres au contraire se réjouissaient de pouvoir parler les yeux dans les yeux avec «la Reine et le Roi», enfin sorti·es de leur tour d'ivoire.

Une enseignante me confiait sa colère de devoir composer avec des élèves absolument pas intégrables dans notre système scolaire, élèves en difficulté majeure de comportement, que la plus parfaite bienveillance ne parviendrait jamais à intégrer dans un cursus normal. «Où trouver le bénéfice pour l'élève dans tout ça? Pour moi, c'est de la maltraitance: on se dit école inclusive, on se donne bonne conscience en fait. Mais il n'en est rien...» Plusieurs enseignantes du cycle 1 se désespéraient également: «On nous laisse nous débrouiller seules... Tu démarres ton année scolaire sans véritablement savoir ce qui t'attend, en 1re année. Mais il faut très peu de temps pour que tu décèles les difficultés sociales ou cognitives

de tes élèves. Après, c'est une autre histoire de faire avaler la pilule aux parents, souvent dans le déni, et encore toute une procédure fastidieuse pour qu'on te décharge, qu'on vienne t'aider... Souvent, il faut deux, trois années ou plus pour que ces élèves soient pris en charge, pour que ta souffrance d'enseignante soit prise en considération. C'est pas normal tout ça...»

Malveillance envers les élèves, malveillance envers les enseignant·es? Oui, plusieurs personnes dans l'assemblée vivent cette perspective d'école inclusive très difficilement.

Le témoignage de Diane Matile Burkhalter et le mien¹ étaient l'occasion d'ouvrir les yeux de Madame Graf, lui montrer la souffrance que peuvent traverser certain·es d'entre nous, mais également de lui soumettre des bonnes pratiques envisageables.

Le débat a été riche, bienveillant. Il était important. Ce que l'on peut retenir de cette journée, c'est que dans n'importe quelle réforme ou projet du canton, que ce soit PRIMA ou l'école inclusive, il est désormais inconcevable, voire intolérable de foncer tête baissée sans englober dans l'équation les principaux bâtisseurs et bâtisseuses du changement: nous, les enseignant·es! •

Myriam Facchinetti

¹ À lire sur le site du SAEN – Journée syndicale 2022: documents et témoignages ici:

